

CHOUETTE CONQUÊTE!

Imaginez qu'en 70, les galonnards alboches aient amené à Berlin une wagonnée de femmes françaises, et qu'ils aient parqué les pauvres bougresses dans leur jardin d'acclimatation, pour les donner en spectacle aux niguedouilles berlinois.

Ah foutre, nous en entendrions des gueulements!

Ça serait pire que la chanson des pendules..

Y'a 22 ans que l'horrible guerre est finie. Quoique ça, à propos de bottes, on ne rate pas de nous rengainer que les pruscos victorieux ont chapardé toutes les horloges de France et de Navarre.

Mince de fouuan, pour des pendules!

Quel bouzan, si on nous avait pris nos femmes.

Les oreilles m'en tintent, rien que d'y penser, nom de dieu!

Èh bien, ce que n'ont pas fait les pruscos, qui chacun sait ça sont des peuples de cannibales, - les français l'ont osé.

Oui, mille dieux, dans les patelins qu'ils ont envahi, les français ne se sont pas contentés de barbotter les pendules, - ils ont trouvé plus chouette de voler les femmes.

Ce qui, turellement, n'empêche pas les français d'être le peuple le plus pommadé et le plus civilisé de la terre, - comme preuve, voyez les massacres des Versaillais en 71 et la fusillade de Fourmies,

Il est vrai que les voleurs de femmes se donnent une excuse; c'est pas des blanches, mais des moricaudes qu'ils ont chapardé.

D'ailleurs, ça s'est passé loin, au fin fond du Dahomey....

Et puis, qui vous dit que je ne raconte pas des mensonges?

Consultez, les négriers qui se sont fait les barnums des pauvres Dahoméennes et qui les exhibent dans les baraques de foires, au Champ-de-Mars et ailleurs: ils vous prouveront que les malheureuses n'ont pas été enlevées, qu'elles sont venues à Paris de leur plein gré, profitant d'un train de plaisir, pour satisfaire leur envie de voir de près la tour Eiffel.

Ces jean-foutre de négriers pourront ajouter que si les moricaudes sont rouées de coup de bâton, c'est pour entretenir leur chaleur naturelle, vu que notre climat est trop froid.

Après ces explications, s'il ne coule dans vos veines que du pissat de richard, vous conclurez logiquement que bibi bafouille et que les français sont le peuple le plus humanitaire de la boule ronde.

Pour lors, vous pourrez brailler à pleine gueule: «*Vive le général Dodds!*».

Cré pétard, quand je songe à toutes ces machines-là, ça me fout dans une rage folle.

Y a des niguedouilles qui passent leur temps à brailler contre les Alboches qui ont envahi la France en

1870, - et ces trous du cul ne s'aperçoivent pas que nos gouverneux suivent leur exemple, - en ayant soin de ne tomber sur le poil qu'à des populos qui n'ont pas la force de se défendre.

Ainsi, voilà le Dahomey que Dodds vient de dévaster, - malin qui pourrait en donner la raison!

Dans les premiers moments les quotidiens firent bien un peu de fouan contre l'expédition. Ça n'a pas duré, - probable qu'on leur a bouché la gueule avec quelques chèques... c'est radical!

Si bien que maintenant ils nous serinent tous le même air. Raccrochez dans la rue le premier bougre venu qui ne pense que d'après son journal. Qu'il lise *l'Intransigeant* ou le *Petit Idiot*, ça sera du même tabac!

«Eh là, que vous lui dites, que pensez- vous du Dahomey?»

- Dodds est un grand homme, il a foutu en marmelade ce bandit de Béhanzin;

- Je vois que vous en voulez ferme à Behanzin; ce type-là a dû vous faire du mal: vous a-t-il fait cocu, ou a-t-il chauffé votre pendule?

- A moi! Behanzin ne m'a rien fait, connais pas cette crapule.

- Pourquoi êtes-vous content du mal qui lui arrive?

- Et la France qu'il a déshonorée?

- Je pense pas qu'il lui ait soufflé son pucelage?

- C'est de l'honneur du drapeau que je vous parle.

- Je connais les drapeaux: c'est un machin d'étoffe qu'on fourre au bout d'un bâton; pour ce qui est de l'honneur, je vois pas bien où ça se loge.

- C'est pourtant le drapeau qu'il a déshonoré...».

Ne cherchez pas à en tirer davantage de ce pauvre gobeux... son canard ne lui en a pas appris plus long!

Ça fait le jeu de la gouvernance et des richards, nom de dieu. Tant qu'il y aura des loufoques qui ne verront pas plus loin que le bout de leur nez, y aura pas de grabuge à craindre: les jean-foutre pourront la mener joyeuse.

Pourtant, faut pas que les crapulards de la haute s'endorment sur le rôti.

Si dans le populo y a des pochetées qui avalent toutes les couleuvres qu'on leur sert, y a aussi des bons bougres qui ruminent.

Sur ceux-là, les tartines des quotidiens ne font pas d'effet; les gas pensent par eux-mêmes et ils savent foutre deux idées à queue leu-leu.

Ceux-là savent que la campagne du Dahomey a été faite dans l'intérêt de quelques gros capitalos qui veulent fourrer de force des galurins et des casseroles aux Dahoméens.

Ils savent aussi que si on casse des encensoirs sur le nez de Dodds, y a plus d'un pauvre troubade à qui on a cassé la margoulette dans les plaines du Dahomey.

On a expédié, parait-il, dans ce putain de pays trois milles troubades de France.

Sept cent d'entre eux y ont laissé leur carcasse; au moins autant ont reçu des atouts et ou ont été salement attigés par les mauvaises fièvres.

Ça fait une bonne moitié de victimes!...

C'est les mères qui vont jubiler, nom de dieu!

Pas la peine de calculer les millions gaspillés là-bas, - le populo est bonne tête, il n'est jamais en retard pour financer!

Outre ça, les bougres en question ont du flair: ils ne se laissent pas empaumer par le grand mangeur de noirs.

Après avoir dévasté les côtes d'Afrique, cet animal a débarqué à Marseille où il a bouffé pour son petit déjeuner tout le conseil cipal et trois bouquins de principes sociaux reliés en veau.

Et le sacré galonnard n'est pas rassasié! Il se prépare à ingurgiter le pantin Carnot à la sauce m'étouffe.

Turellement, on voit sur son passage tous les braillards du torchon tricolore, les mangeurs de gloire qui, depuis 70, se tapent sur le ventre en reluquant la frontière.

Toutes ces andouilles redressent la caboche et se foutent à braire comme des ânes.

Eh bien, nom de dieu, ils ne sont pas difficiles à contenter! Le vainqueur de Béhanzin, l'éventreur d'amazones, le brûleur de villages leur suffit, - ça ne prouve pas en leur faveur.

Hélas, les pauvres jean-fesse n'ont vraiment pas de veine dans leurs chopins.

La première fois, au jeu de la revanche et du massacre, ils amènent cette grande ganache de Mâche-ma-Honte.

Deuxiémo, ils décrochent Boulanger, le vieux potache, l'éternel sous-off en rupture de gamelle.

Au troisième coup à la chandelle, pan! Ça y est, en plein dans le noir! Qui qui sort ? Dodds lui-même, le galonnard qui bave l'alcool, sue le schnapps et pisse l'absinthe.

Et c'est ça qu'on voudrait nous foutre sur le râble en guise de président de la Publique.

Zut alors, on sort d'en prendre!

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
